



Les Vergers sur la Mer

Erwan Le Girec

Pour le centenaire de Kléber Haedens

Le Nouveau Gringoire

11 janvier 2014

Texte repris du site "Le Nouveau Gringoire" (<http://lenouveaugringoire.fr/>)

Texte mis en ligne le 11 janvier 2014, site fermé fin 2014



LE NOUVEAU GRINGOIRE

L'hebdomadaire pamphlétaire et nationaliste

Pour le centenaire de Kléber Haedens

11/01/2014 · par [Erwan Le Girec](#) · dans [Culture](#).



À l'instar d'un Vaugeois, Bainville ou Maulnier, Kléber Haedens fait partie de ces écrivains de talents qui furent passés sous silence pour leurs accointances avec le mouvement Maurrassien, l'Action Française. Leur réhabilitation dans les esprits français reste longue, lente et spartiate, comme en témoigne le scandale fait par quelques petits esprits centristes en 2008, quand le Maire UMP de la Garenne Colombes voulait baptiser un collège du nom de Kléber Haedens...

Celui-ci naquit le 11 Décembre 1913, à Equeurdreville, au sein d'une famille de militaire, pétri d'un conformisme qu'il exécrera toute sa vie, comme il l'écrivit au sein de deux ouvrages, *L'École des Parents* (1937) et *Adios* (1974). Il fit ses études au Prytanée de la Flèche puis, après une école de

commerce à Bordeaux, s'élança sur la voie abrupte du journalisme en intégrant des journaux célèbres comme *Aux Ecoutes*, *Je suis Partout* et, bien évidemment, le quotidien *L'Action Française*, dont il tiendra les chroniques sportives et littéraires.

Comme l'ensemble de la Presse, Kléber Haedens se réfugie à Lyon lors de la Seconde Guerre Mondiale, devenant avec Michel Déon, l'un des secrétaires de Charles Maurras. Mais c'est par la confiance d'un jeune éditeur, René Julliard, qu'il connaîtra la postérité. Charmé par le ton atypique de *Paradoxe sur le roman* (1941), l'éditeur commande à l'écrivain son *Histoire de la Littérature Française*, qui restera l'un de ses ouvrages les plus remarquables et remarqués, de par l'éloquence de sa critique et l'originalité de ses jugements.

A la libération, le journaliste reprend sa plume dans les journaux nationalistes, comme *Aspects de la France* (successeur de l'Action Française, interdite), *Paroles Françaises*, *France Dimanche*, *Paris Presse* et au *Nouveau Candide*. Son ouvrage d'après guerre, *Salut au Kentucky* (1947), sera d'ailleurs salué par Sacha Guitry et René Benjamin, qui lui remettront le fameux « Goncourt hors Goncourt »... Mais Kléber Haedens fut bien plus qu'un simple critique littéraire : écrivain de talent, il fit partie de cette belle école littéraire des « Hussards », en compagnie de Michel Déon, Roger Nimier et d'Antoine Blondin notamment.

Salué en 1966 par le Prix Interallié pour *L'Été finit sous les tilleuls*, ce fut par le Grand Prix du Roman de l'Académie Française, remis à son ouvrage *Adios* (1974), qu'il connut la consécration, deux ans à peine avant de rendre son âme à Dieu. Aujourd'hui méconnu, Kléber Haedens commence à retrouver sa place légitime au sein de la littérature française, une place qu'il n'aurait jamais dû quitter.